# Tropique

**Pièce-paysage pour cinq danseuses, un musicien et un public en quadrifrontalité.**

©Laurent Valdès

**Marion Baeriswyl et D.C.P**
**20 au 30 mai  2021, Théâtre du Galpon, Genève**

# Dossier de presse

## Sommaire


Tropique p. 3

Distribution p. 3

Présentation p. 4
- Tisser en duo

Proposition p. 5
- Une pièce-paysage

Démarche p. 6
- Une écriture croisée
- Travail corporel
- Travail sonore

Réalisations communes antérieures p. 9

Presse p. 11

Equipe artistique et parcours p. 15

Contacts p. 21

# Tropique

Pièce chorégraphique et sonore qui s'inscrit dans une réflexion sur nos rapports au monde, *Tropique* se déploie à la manière d'un paysage.

Sur scène, cinq danseuses prises dans un rythme commun. Une danse au ralenti, qui explore l'horizontalité détachée du sol, les notions de crêtes, de cimes et de pans corporels. Cinq solos qui se développent simultanément, portés par une douce masse sonore en constante évolution.

En se déroulant dans une lenteur continue, *Tropique* invite le spectateur à jouer de son attention.

## Distribution

Conception et chorégraphie: Marion Baeriswyl
Conception, création musicale et interprétation live : D.C.P
Danse : Noémi Alberganti, Aïcha El Fishawy, Bérénice Fischer, Erin O'Reilly et Luisa Schöfer
Création lumière : Alain Richina
Scénographie et image: Laurent Valdès
Regard extérieur : Elodie Aubonney
Administration et production déléguée : Laure Chapel / Pâquis Production
Durée : environ 1h

# Présentation

## Tisser en duo

Issus de pratiques différentes, nous travaillons en duo depuis maintenant plus de six ans, et déployons une collaboration artistique qui se tisse entre nos approches respectives de la danse et de la musique. Marion Baeriswyl développe une danse au ralenti, qui se loge dans des interstices corporels précis et cherche à détourner la forme humaine. D.C.P compose des pièces qui se déploient lentement et subtilement en se focalisant sur les résonances et harmoniques provenant aussi bien de la lutherie électronique que d'instruments plus traditionnels. Liés par un intérêt commun sur la question du temps, nous cherchons, via nos différentes réalisations, à mettre le spectateur dans une attention au présent.
Notre démarche s'approfondit de projet en projet et nous nous inscrivons dans un processus de continuation. Il nous intéresse de poursuivre notre travail en lui donnant de nouvelles directions, propres à chaque création. Ainsi, *Il se décidera à gesticuler* (2015) abordait le temps sous le prisme de l'ennui, *Déjeuner de soleil* (2018) réfléchissait aux concepts de présent et de mémoire immédiate, *Rocaille* (2019) se déployait dans une ambiance nostalgique et *SISMES* (2020) s'inspirait du temps des plantes. Avec *Tropique*, nous explorons maintenant le temps à travers les notions d'espace, d'environnement et de milieu afin de questionner nos rapports au monde.

Quels liens entretenons-nous avec notre environnement, notre milieu et notre habitat? Comment en prenons-nous compte ou soin ? Quel temps accordons-nous à l'espace qui nous entoure ? Comment le traversons-nous et comment nous traverse-t-il ?

*Tropique* pose une réflexion sur les liens qui nous unissent au monde extérieur, sur la manière dont il nous pénètre et nous influe et comment nous l'affectons quotidiennement. S'interroger sur le double mouvement entre intérieur et extérieur, entre humain et planète, entre sujet et spectateur, et s'appuyer, pour cela, sur la notion de paysage. L'ambition de *Tropique* est de questionner notre rapport à l'espace par le biais du temps de la contemplation.

## Proposition

### Une pièce-paysage

Pièce-paysage, *Tropique* se joue en quadri-frontalité. Le dispositif scénographique est conçu afin de renforcer la singularité du point de vue de chaque spectateur et sa lecture propre de l'espace sonore et visuel.

La pièce se déroule dans une lenteur continue. Mouvement, son et lumière évoluent subtilement, invitant le spectateur à jouer de son attention. En s'inspirant des lignes d'horizon, la danse se construit sur la base de cinq solos qui se développent simultanément. Cinq pistes de mouvement comme les voix d'une polyphonie, construites sur des motifs qui se ressemblent mais qui ne se répètent jamais. Chacun des solos fait corps avec les autres, comme des éléments d'une topologie qui fait paysage. La musique, jouée en multidiffusion, se déploie en une douce masse sonore en constante évolution et vient souligner le parcours des danseuses, entre image globale et détails de mouvement.

Sans chercher à reproduire une forme figurative, les éléments de paysage sont pris comme outils de construction scénique et chorégraphique. A l'image du trope, figure rhétorique qui détourne un mot de son sens propre, nous souhaitons détourner le paysage de son sens littéral et explorer ses fondamentaux et son pouvoir réflexif, afin de questionner notre rapport au monde et offrir un temps pour y penser.

Pour réaliser cette pièce, nous nous sommes entourés d'une équipe d'artistes genevois, aux univers et expériences riches et complémentaires. Sur scène, cinq danseuses aux corps et parcours très différents ; Noémi Alberganti, Aïcha El Fishawy, Bérénice Fischer, Erin O'Reilly et Luisa Schöfer, se retrouvent dans une sensibilité commune et une attention d'interprète fine et précise. L'espace et la lumière, pensés afin de créer un environnement qui puisse faire lieu, sont réalisés par Alain Richina à la création lumière et Laurent Valdès à la scénographie, deux artistes et concepteurs avec lesquels nous développons une complicité artistiques depuis plusieurs années. Pour compléter cette formidable équipe de création, Elodie Aubonney, danseuse et chorégraphe avec qui Marion travaille au sein du duo eamb, nous suit comme regard extérieur.

## Démarche

### Une écriture croisée

Notre travail chorégraphique et sonore s'accompagne toujours de diverses lectures qui nourrissent et influencent notre recherche. Qu'elles soient narratives, scientifiques ou philosophiques, ces lectures constituent notre matériel de références communes. Elles donnent des mots et des appuis à nos explorations, nous permettent un ancrage théorique, et ouvrent nos visions, débouchant sur de nouvelles perspectives. Parmi une plus ample bibliographie, des textes et pensées de Frédérique Aït-Touati, Alexandra Arènes et Axelle Grégoire, Michel Collot, Michel Corajoud, Véronique Côté, François Jullien, et Hartmut Rosa nous ont particulièrement soutenus.

Dans le studio de répétition, nous évoluons ensemble dans l'élaboration de la chorégraphie et de la composition musicale, alternant entre improvisations communes et recherches individuelles, dans le but d'arriver à une écriture précise et imbriquée. Nous avons, chacun dans notre pratique, développé un travail qui requiert toute notre attention au présent lors de l'interprétation. Durant les représentations, c'est cet état sensible qui nous relie et crée un espace de contemplation pour le public. Ainsi nous cherchons à offrir une proposition artistique qui ouvre les interprétations, qui ménage des espaces intérieurs et qui cherche à faire voyager le public dans son imaginaire et dans son attention.

©Laurent Valdès

**Travail corporel**

Depuis plusieurs années, je développe une approche du corps qui cherche une précision interne la plus fine possible, en tendant à augmenter ma conscience des points moteurs, des contrepoids et des directions du mouvement à l'intérieur du corps. C'est ce travail interne qui crée la nécessité de la lenteur, comme un effet de zoom qui modifie le tempo, comme agrandir chaque instant du mouvement. Je cherche également à trouver une mobilisation globale du corps, où chaque partie est concernée par le moindre mouvement. Ainsi se construit une danse continue sans élan ni climax. Ce travail de lenteur et d'observation demande un engagement physique qui requiert une attention extrême de la part de l'interprète, et entraîne une qualité de présence centrée sur la sensation interne du corps et sa projection. L'écriture privilégie des chemins corporels complexes, qui déconstruisent la forme humaine afin d'ouvrir les interprétations et inviter le public à entrer dans son propre imaginaire.

Après *Déjeuner de soleil* qui se développait au sol, entre mouvement de blocs et d'élongations sur l'horizontal, *SISMES* qui s'est construit sur l'idée de géotropisme et de luminotropisme afin de tendre à une verticalité, *Tropique* explore l'horizontalité détachée du sol, les notions de crêtes, de cimes et de pans corporels.

La danse de *Tropique* se déroule majoritairement debout, cherchant des équilibres sur une jambe, des désaxements du corps, des obliques et des parallèles entre les membres. La chorégraphie passe par un travail sur les plans, en développant différentes orientations des pans du corps, dans l'idée de détourner la gravité et de réorienter notre rapport au sol. Il s'agit aussi de chercher des arrondis et courbes dans la forme générale du corps, des bras et du dos, des bras qui flottent comme suspendus, ainsi que des spirales et rotations dans les mains qui viennent compléter et amplifier les courbes du corps.

Pour *Tropique*, nous avons cherché à faire paysage dans le processus. C'est-à-dire de penser et concevoir les éléments d'abord individuellement, avant de les juxtaposer dans l'espace. L'écriture chorégraphique a ainsi d'abord été temporelle, puis s'est spatialisée dans un deuxième temps. Par leur cohabitation dans l'espace, les cinq pistes chorégraphiques dialoguent, s'ajourent et se transforment afin de s'ajuster en fonction de leur proximité.

**Travail sonore**

Jouée en live chaque soir, la création sonore de *Tropique* oscille entre techno vaporeuse et drone. En poursuivant le travail et la démarche entamés lors des créations précédentes, j'utilise différents synthétiseurs, des feed back et de la « no-input music » comme source première. Je fais ensuite passer ces matières sonores dans plusieurs systèmes de bandes magnétiques et de réverbérations permettant des micro-déphasage et une dégradation fine du son. Cette désynchronisation et cette dégradation du son, qui s'accentue au fil de la pièce, font apparaître certaines résonances auxquelles il me faut être attentif afin de les accompagner dans leur développement. Ce système de phasing permet ainsi d'introduire des micros variations dans l'interprétation qui devient alors spécifique à chaque soirée de représentation.
Je cherche à développer une grande simplicité afin de tendre à une proposition épurée mais puissante, qui vient englober l'entièreté de la pièce mais peut également accompagner chaque danseuse prise individuellement.

Après plusieurs expériences de compositions et de concerts en mutlidiffusion, notamment sur l'acousmonium du Groupe de recherches musicales (GRM), je conçois la diffusion spatiale du son comme partie intégrante de la composition musicale. Le dispositif de diffusion imaginé pour cette pièce a pour objectif de renforcer les points d'écoute propre à chaque spectateur afin de faire écho à chaque point de vue singulier. De plus, un tel système de diffusion permet de renforcer l'état dans lequel le public sera amené à entrer en l'englobant dans une masse sonore pensée comme un espace mouvant et apaisant.

Un extrait de la création sonore de *Tropique* sortira en vinyle sur le label Paco et Gigi records. Publié dans une logique de micro-édition, avec un soin particulier porté à son esthétique, cet objet sera pressé en nombre limité sur vinyle transparent. Cet album sera disponible les soirs de représentation et sera distribué au sein du réseau des musiques expérimentales aussi bien suisse que français.

## Réalisations communes antérieures

### *SISMES*

Chorégraphie et interprétation: Marion Baeriswyl
Création musicale et interprétation live : D.C.P
Création lumière et régies : Bérénice Fischer et Alain Richina
Administration et production déléguée : Laure Chapel / Pâquis Production
Durée : 40 minutes environ
Représentations : 21 et 22 juin 2019, Scène danse de l'ADC, Fête de la Musique, Genève / 6 au 11 octobre 2020, Théâtre du Galpon, Genève
Production : association Aléas
Soutiens : Ville de Genève, Loterie Romande, Société des Interprètes suisses, FEEIG
Crédits photographiques : Elisa Murcia Artengo

### *Rocaille*

Chorégraphie : Marion Baeriswyl
Danse : Emilie Cupelin du Groupe Jeunes Danseurs du Projet H107
Création musicale : D.C.P
Durée : 20 minutes environ
Représentations : 3 mai 2019, Projet H107, Genève, dans le cadre des 5 ans du Projet H107 / 29 juin 2019, Pavillon du Projet H107, dans le cadre de la BIG (Biennale des espaces d'arts indépendants)
Production : association REMI
Photographie de répétition

***Déjeuner de soleil***

Chorégraphie et interprétation: Marion Baeriswyl
Création musicale et interprétation live : D.C.P
Création lumière et régies : Bérénice Fischer, Matéo Luthy et Alain Richina
Scénographie : Sarah André et Chiara Pertini / collectif Rucksack Gogolplex
Administration et production déléguée : Laure Chapel / Pâquis Production
Durée : 2 heures
Représentations : 22 au 27 mai 2018, Théâtre du Galpon, Genève, dans le cadre de *Présent continu*, un projet mené par Marion Baeriswyl, D.C.P, Aïcha El Fishawy, Manon Hotte et Dorothée Thébert
Production : association Aléas
Soutiens : Ville de Genève, Loterie Romande, Fondation Nestlé pour l'Art, Ernst Göhner Stiftung, FEEIG.
Crédits photographiques : Elisa Murcia Artengo
https://vimeo.com/316567275

***Il se décidera à gesticuler***

Conception et interprétation : Marion Baeriswyl et D.C.P
Création lumière et régies : Davide Prudente
Durée : 50 minutes environ
Représentations : 4 au 7 mars 2015, l'Etincelle, Maison de Quartier de la Jonction, Genève
Production : association Glitch
Soutiens : Ville de Genève, Commune de Vernier, Loterie Romande, Département de la Cohésion sociale et de la solidarité / Maison de quartier de la Jonction

Crédits photographiques : Nora Teylouni
https://vimeo.com/130015104

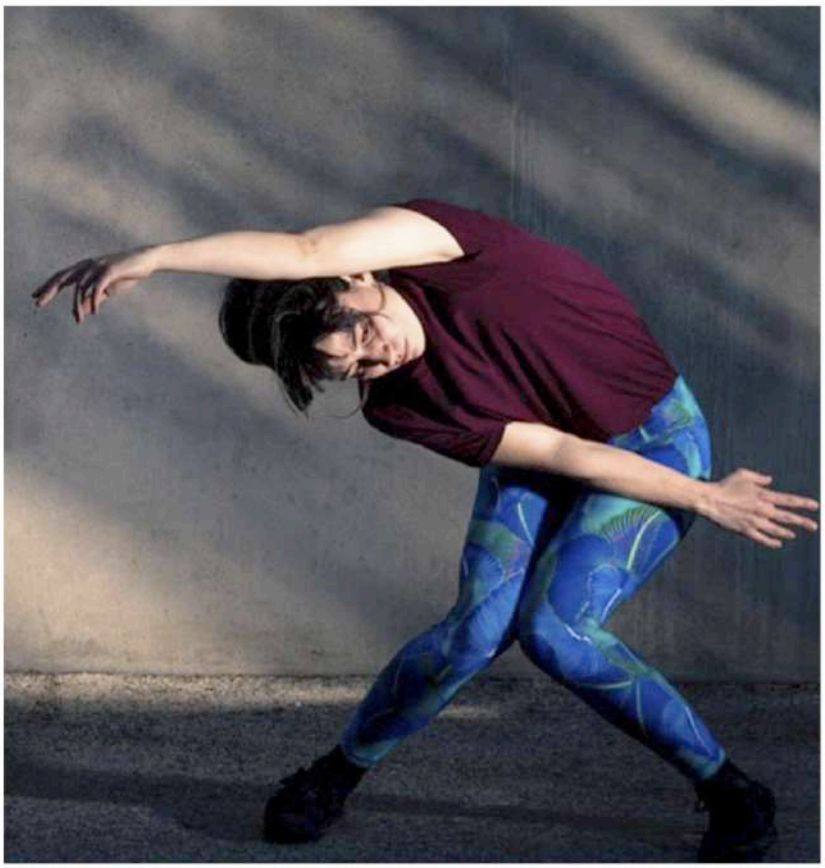
## Presse

**Création chorégraphique**

# Au rythme de la plante

### Sur la scène du Galpon, les «Sismes» de Marion Baeriswyl épousent ce week-end la mobilité douce des végétaux.

Katia Berger
Publié aujourd'hui à 17h16



Marion Baeriswyl, une liane qui croît sous vos yeux dans «Sismes».
Elisa Murcia Artengo

Tout comme l'autre, l'univers botanique est en constante expansion. Vous le savez bien, même si vous avez tendance à l'oublier: les racines d'un arbre ne cessent de s'enfoncer dans la terre (on parle de géotropisme), tandis que ses feuilles grimpent continuellement vers la lumière (on appelle ça le phototropisme). S'il échappe à l'œil humain, le phénomène n'en est pas moins omniprésent.

Depuis quelques années («Déjeuner de soleil», «Rocaille»…), la chorégraphe genevoise Marion Baeriswyl cherche à épouser cette mobilité douce et lente, dans un souci aussi artistique qu'écologique. Vêtue d'un collant imprimé d'ornements floraux, elle co-interprète son nouveau solo, «Sismes», avec son complice, le compositeur de musique électronique D.C.P, ainsi que les créateurs lumière Bérénice Fischer et Alain Richina.

D'un seul tenant, la pièce se contemple dans une dilatation du temps, sans qu'aucun mouvement, aucun son ne soient repris ou répété. La fluidité à l'œuvre oscille entre contraction et extension, suivant tantôt des lignes longues ou des points tillés. Observer la croissance d'une tige, rien de tel pour atteindre la zénitude. Sauf qu'ici, le titre renvoie par paronymie à «séismes», rappelant que les plaques tectoniques bougent imperceptiblement, elles aussi, jusqu'à déclencher la catastrophe…

Tribune de Genève, 9 octobre 2020

ESPACE DE PROMOTION POUR L'IMAGINATION ET LA CULTURE

Arts vivants / 8 octobre 2020

# Sismes, une ode à la lenteur au cœur du Galpon

par Sarah Benninghoff

*Sismes de Marion Baeriswyl et D.C.P au théâtre du Galpon, ©Elisa Murcia Artengo*

https://epic-magazine.ch/sismes-une-ode-a-la-lenteur-au-coeur-du-galpon/

**Il y a quelques mois nous avions discuté avec Marion Baeriswyl, la questionnant sur son quotidien de danseuse confinée. Depuis les théâtres ont rouvert et les artistes ont à nouveau accès à leurs locaux. Aujourd'hui, nous la retrouvons avec son acolyte, le musicien D.C.P, pour une invitation à la lenteur avec leur nouvelle pièce *Sismes*.**

Jouée dans la salle de répétition du Galpon du 6 au 11 octobre, *Sismes* est une ouverture à un autre temps. Dans un dialogue subtil entre danse, musique et lumière, *Sisme* s'offre un espace de lenteur dans lequel chacun.e est invité.e à se déposer et observer le présent.

## D'une rencontre forcée

Collaborant depuis cinq ans maintenant, Marion Baeriswyl et D.C.P, se sont rencontrés grâce au parti pris du Artung festival, désireux de programmer des artistes aux pratiques complémentaires. De cette première rencontre forcée est née le désir d'approfondir cet alliage de mouvements et de sons. A chercher des échos entre leurs arts, ils ont trouvé des correspondances dans leur réflexion : « A cette époque, on était tous deux plongés dans des questionnements sur le temps. Je l'avais exploré dans ma première création solo en résidence au Théâtre de l'Usine en 2009. Et toi, tu créais tes sons de plusieurs heures, travaillant sur la base de drones ».

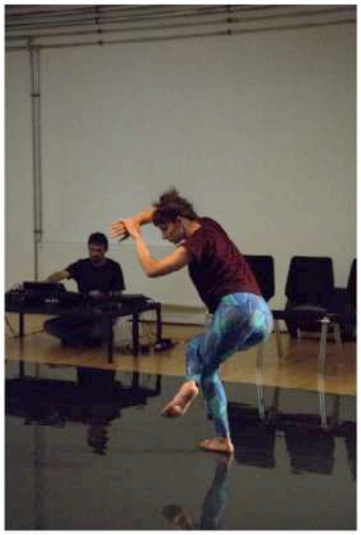
« Ce que j'ai aimé chez toi, c'est ton implication au travail, la radicalité de tes démarches. On se retrouve là-dessus », renchérit D.C.P. « Tu vas au fond des choses à y réfléchir, à lire et regarder, puis utiliser ces nouvelles connaissances pour nourrir ton mouvement ». D'un sourire, Marion lui répond : « J'ai trouvé dans ta musique un réel écho. Tu travailles le son comme une matière à en jouer de ses textures, à la concevoir comme un matériau physique et j'aime me loger dans ta musique. Elle m'emporte et m'ouvre à des gestes que je goûte avec plaisir ».

*D.C.P et Marion Baeriswyl par ©Nora Teyloumi*

## Un travail à l'écoute

Les sources de *Sismes* se trouvent dans deux définitions : le géotropisme et le phototropisme – deux mouvements de croissance propres aux plantes, l'un vers la terre par les racines et l'autre vers la lumière par les branches et feuilles. « Avec ces deux mots, on a eu envie d'explorer ce mouvement continu mais d'une extrême lenteur en nous ouvrant à la biologie et aux plantes. On avait beaucoup exploré le lien au sol avec notre deuxième pièce *Déjeuner de soleil*. Là on désirait autre chose, d'autres chemins dans le mouvement comme dans la musique et le jeu des lumières », nous confie Marion Baeriswyl.

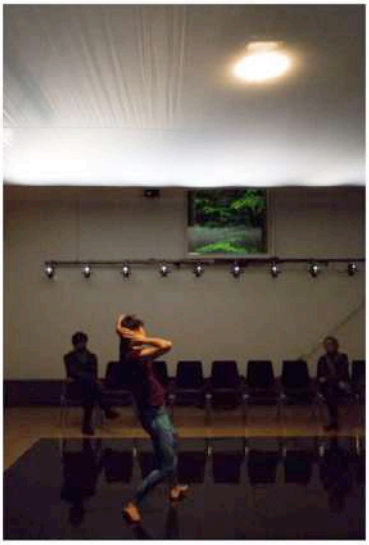
Une fois ces deux mots posés sur le papier, D.C.P et Marion ont plongé dans de nombreuses lectures. « Notre premier temps de travail est vraiment celui de la recherche théorique. On se renseigne énormément. On creuse chacun de notre côté, puis on en discute. On lit rarement les mêmes ouvrages, puisque nos pratiques ne demandent pas les mêmes nourritures. Mais on discute de tout ce qu'on lit pour se faire un terreau commun. Une fois qu'on en a bien parlé et que les thématiques se précisent, et une fois qu'on a trouvé un lieu de résidence, on se lance dans des improvisations. C'est un jeu d'écoute où l'on est attentif aux propositions de l'un comme de l'autre. Puis à nous aussi, à ce qui marche dans un mouvement ou un ressenti pour Marion et pour moi dans un son, une transition, des accidents aussi puisque je bosse sur bandes magnétiques. On a la grande chance de pouvoir travailler du début à la fin ensemble ».



*Sismes de Marion Baeriswyl et D.C.P au théâtre du Galpon, ©Elisa Murcia Artengo*

> « On pourrait s'attendre à de l'improvisation au plateau, mais pour nous une *attention au présent* se situe dans un chemin prédéfini et précis. C'est là que surgissent les instants saisissants, quand le regard peut se soulever du chemin qu'il connait et observer ce qui l'entoure. »

« Après ces temps d'improvisation assez longs, on se sépare tout de même », complète Marion. « C'est nécessaire pour aller dans la profondeur de nos propositions On le fait aussi côte à côte dans nos bulles, mais prendre de la distance permet la joie de se retrouver et l'énergie renouvelée pour la suite. Tout est très écrit dans nos pièces. On pourrait s'attendre à de l'improvisation au plateau, mais pour nous une *attention au présent* se situe dans un chemin prédéfini et précis. C'est là que surgissent les instants saisissants, quand le regard peut se soulever du chemin qu'il connait et observer ce qui l'entoure. Alors on cisèle, affine, travaille la pièce jusqu'à la rendre fluide, lisible et pour *Sismes* jusqu'à en faire une seule et même phrase, un mouvement qui se déploie, musicalement comme physiquement ».



*©Elisa Murcia Artengo*

Offrir un espace de lenteur dans nos vies qui courent, voilà l'un des éléments central de *Sismes*. Que ce soit par le corps ou la musique, l'invitation à décrocher du temps, pour observer et écouter ce qui est là, se fait naturellement. Modifiant le rapport au présent, chaque détail a sa place. Parfois visible, parfois si ténu que caché, chaque changement est traité avec grand soin pour un dialogue constant entre musique, lumière et danse. Pour Marion Baeriswyl, la lenteur a cette force de rendre visible l'infime. Dans un effet de zoom, elle guide le regard : « C'est ce que j'aime profondément dans la lenteur, ce moment de décrochement où l'attention est portée entièrement à un doigt, à un geste. Mais aussi à une sensation. Ce moment contemplatif, de proximité avec le public. La lenteur offre un espace à soi. Et personnellement, l'exploration purement physique de la lenteur me passionne. Elle m'ouvre à un état de conscience si précis et pourtant dans un va-et-vient continu entre le dedans et le dehors. Prendre le temps de la lenteur, c'est un droit et un besoin à revendiquer aujourd'hui ». D.C.P poursuit : « Je suis entièrement d'accord. Pour ma part, la lenteur permet de mettre en lumière ce qui est là en dépouillant. C'est un son présent depuis le début mais couvert par un autre qui apparaît. C'est ces changements que l'on ne perçoit que plus tard parce que la transition n'a pas été repérée. Le jeu des transitions a une saveur différente dans la lenteur et demande une précision, comme une écoute ».

> « La lenteur c'est un état de présence à soi et aux autres qui métrite une place plus grande dans nos vies. »

Jouée jusqu'à dimanche, *Sismes* est à découvrir de toute hâte au Théâtre du Galpon, de quoi s'offrir un temps de respiration.

EPIC Magazine, 6 octobre 2020

# Trois créations cohabitent dans un «Présent continu»

**Pluridisciplinaire** Au Théâtre du Galpon, cinq artistes genevois tissent trois pièces sans début ni fin autour du thème de la mémoire.

Aïcha, Émilie et Ali dansent «Là», solo de groupe.
Image: ELISA MURCIA ARTENGO

Imaginez un peu: l'œuvre prend vie devant vos yeux. Trois heures durant, elle évolue avec vous, se sécrète elle-même, puis s'éteint tandis que vous tournez les talons. Vous aurez été la gâchette, elle la munition; le Galpon, lui, aura fait office de canon. Divisez «l'œuvre» par trois, placez la signature de cinq artistes sous la triplette en cours, vous obtiendrez le bien nommé «Présent continu», à découvrir cette semaine au Galpon.

Poser qu'un art vivant ne frémit que sous le regard de son public tient du truisme. Avec «Déjeuner de soleil», «Là» et «Blanc mémoire», un dispositif est pensé pour intégrer le phénomène au plus concret: fermées auparavant, les portes du théâtre s'ouvrent à 19 h (17 le dimanche), les spectateurs investissent l'espace alors même que les pièces s'y déroulent en parallèle, y circulent librement, repartent quand bon leur semble, mais au plus tard à 22 h (20 le dimanche), quand l'expérience du jour se clôt tranquillement.

Avec le thème de la mémoire pour fil rouge général, le premier des trois titres réunit la chorégraphe Marion Baeriswyl et le créateur sonore D.C.P. autour de la notion de dilatation du temps. «I am contemplating», au présent continu. Conçue par Aïcha El Fishawy, la deuxième création engage trois danseurs d'expertise diverse (Émilie Cupelin, Ali Darvischi et la susdite instigatrice) au gré d'un flux où l'interprétation cherche son impossible réinterprétation, et où l'identité ne se construit qu'en se déconstruisant. Au présent continu: «I am moving». Enfin le «Blanc Mémoire» réalisé par la chorégraphe et pédagogue Manon Hotte (cofondatrice, avec Marion Baeriswyl et Aïcha El Fishawy, du Projet H107 né des cendres de son ex-compagnie Virevolte) ainsi que la photographe et metteure en scène Dorothée Thébert compte sur la participation de l'assistance pour enrichir des archives «in progress». «I am documenting», au présent continu.

Le message d'accueil de Nathalie Tacchella, codirectrice des lieux avec Gabriel Alvarez? «Dans le cadre de cette composition tripartite, des artistes préoccupés de transmission réfléchissent, chacun dans son langage, à la façon dont s'élabore, non seulement une création, mais aussi sa mémoire. Au présent, avec le public.»

Tribune de Genève, mai 2018

## Équipe artistique et parcours

**Marion Baeriswyl – Conception et chorégraphie**

Danseuse-chorégraphe, vit et travaille à Genève. Co-fondatrice du Projet H107, un lieu pour la création en arts vivants à Genève, elle s'intéresse aux contextes de création, de représentation et de transmission.
Marion Baeriswyl se forme à la danse contemporaine, la création et l'improvisation à l'Atelier Danse Manon Hotte (ADMH) / compagnie Virevolte à Genève entre 1998 et 2005. Durant la saison 2008-2009, elle est en résidence au Théâtre de l'Usine, où elle présente une première création personnelle : *Carnet d'ailleurs*, et poursuit sa formation en suivant de nombreux cours et stages en danse contemporaine et composition chorégraphique. En parallèle, elle fait des études en Histoire de l'Art et Histoire et Esthétique du Cinéma aux Universités de Genève et Lausanne et obtient son Bachelor en 2011.

En septembre 2009, elle crée le duo eamb avec Elodie Aubonney, duo qui signe, en collaboration avec le musicien Matéo Luthy, plusieurs pièces présentées dans différents lieux de Suisse Romande (notamment *Toute Ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé n'est pas forcément fortuite* - Théâtre l'Etincelle, 2011, *NRTLD#2*, Incidanse Fribourg 2013, Nous *responsabilisons toutes les déclinaisons Episode 1* - Théâtre de l'Usine, 2015 et *Episode 2* - Théâtre du Galpon, 2016).
Depuis 2015 elle développe une collaboration avec le musicien D.C.P qui a donné lieu à plusieurs créations (*Il se décidera à gesticuler* - Théâtre l'Etincelle, 2015, *Rocaille* - Projet H107 et BIG, 2019 et *SISMES* - Théâtre du Galpon, 2020). En 2018, ce duo prend part à un projet plus large regroupant les chorégraphes Aïcha El Fishawy et Manon Hotte et la photographe et metteuse en scène Dorothée Thébert, *Présent continu*, au sein duquel il crée et présente *Déjeuner de soleil* au Théâtre du Galpon.

Elle travaille comme danseuse interprète pour la compagnie de l'estuaire / chorégraphe Nathalie Tacchella (*Inlassablement*, *Forces*, *Cache-Cache, Go*, *Nuits et Jours* et *Derrière les arbres*). Elle a également dansé à plusieurs reprises avec la compagnie Velvetblues / chorégraphe Melissa Cascarino (*Chuu..tt...*, *ON BASS*), la compagnie A Hauteur des yeux (*Articulations*) et le CENC – Centre d'expression numérique et corporelle (*Disorder*). Comme assistante à la création, Marion Baeriswyl a travaillé pour la compagnie DanseHabile (*RacineS* – chorégraphe Manon Hotte, MEG, 2017), le CENC (*Bambi* – chorégraphe Kevin Ramseier, l'Abri, 2019) et la compagnie Virevolte / chorégraphe Manon Hotte de 2010 à 2013 (*The Low Cost Dance Projet, Who are we/Qui sommes-nous ?, Odyssée*). En avril 2018, elle est intervenue comme chorégraphe pour la mise en scène d'Éric Devanthéry de *Soudain l'été dernier* de Tennesse Wiliams, au théâtre Pitoëff. En automne 2020, elle collabore avec Alexandre Chollier et Laurent Valdès pour une performance, *D'un lieu s'écriant*, pour la fondation Jan Michalsky.

Alternant entre création et transmission, elle enseigne régulièrement la danse contemporaine et intervient comme médiatrice en danse dans les milieux scolaires, périscolaires et petite enfance. Depuis 2014, elle développe avec Aïcha El Fishawy un travail de transmission en danse à travers la création via le Groupe Jeunes Danseurs du Projet H107.

**D.C.P – Conception, création musicale et interprétation live**

Compositeur et interprète, co-fondateur et co-programateur des évènements *Ondulor* et gérant du label *Paco et Gigi Records,* son travail musical est influencé par la psycho acoustique, la musique électronique des pionniers du genre, la musique industrielle et les rituels chamaniques. D.C.P passe de nombreuses années à composer chez lui entouré de ses machines, synthétiseurs, boîtes à rythmes et autres gadgets électroniques. En résultent de longues plages sonores où feedbacks poussés à l'extrême et distorsions s'entremêlent pour créer de douces textures mouvantes. Il se diversifie en multipliant les collaborations et les compositions allant de la musique expérimentale ultra minimaliste et répétitive, à la techno et Bass music en passant par la musique industrielle et la noise.
En novembre 2015, il compose et joue en live la pièce *Tetras Lyre* (subventionné par la Ville de Genève) sur le mondialement connu et reconnu Acousmonium du Groupe de recherches musicales (GRM – France) au BFM lors du festival Présence électronique. Durant l'été 2018, il collabore avec le Théâtre de l'Orangerie et le Musée d'Ethographie de Genève, pour un projet de siestes musicales à partir notamment des archives musicales du MEG.

Collaborations: Béatrice Graf, POL, Rodolphe Loubatière, Coralie Lonfat, Brunosphère, Ricardo Da Silva, Nosk, Marion Baeriswyl , Cyls (Allemagne), Niels Hesse (Allemagne), Ernst Halft (Allemagne), P.O.M.A (Italie), Versuscode (Australie), Sébastien Lemporte (France)…

Discographie :
° FOULQUE MACROULE / HU Records 2015 hu037 / CD / 2015
° FULIGULE MILOUIN / Underground Pollution Records /TAPE / 2015
° REVERB IN A CUP OF TEA (collaboration avec P.O.M.A) / Digital / 2015
° LABBE PARASITE/ Urgence Disk records / Vinyle / 2016
° PALVERATTA / Ende records (collaboration avec Versuscode)/ Digital / 2016
° PIGEON BLANC / HU Records / Digital / 2018
° PIGEON / Paco et Gigi records/ Vinyle / 2019
° DEJEUNER DE SOLEIL / Copypasta éditions/ Tape / 2019
° TYSON / Vinyl / Paco et Gigi records / 2020
° OTK - CHEAP SQUID / Vinyl / Paco et Gigi records / 2020
° *SISMES* / Vinyl / Paco et Gigi records / 2020

deafdcp.org

**Noémi Alberganti – Danse**

Danseuse et chorégraphe, sa recherche chorégraphique s'inspire principalement de sa pratique auprès de Rosalind Crisp (AUS) et d'Emilio Artessero (CH) ainsi que du Body-Mind Centering. Elle y explore la fabrication du mouvement dans l'instant à partir de la matière du corps. Ce travail d'improvisation spécifique se caractérise par une danse sensible, organique, dense, imprévisible et contrastée.
Noémi se forme à la danse à Genève en parallèle à ses études de Psychologie, ainsi que plusieurs mois à New York (José Límon Institute, Trisha Brown company, Merce Cunningham studio).
Depuis 2006, elle travaille en tant qu'interprète pour différents chorégraphes et metteurs en scène, dont Cisco Aznar, Foofwa d'Imobilité, Filibert Tologo, Mélissa Cascarino, Emilio Artessero, Dorian Rossel, Myriam Boucris et Yasmine Hugonnet. En 2011, elle crée la Cie Autotrophe avec Olivia Ortega. Ensemble, elles signent les pièces *Incorpo* (2012), *À sec avec du sable* (en coll. avec Raphële Teicher, 2013) et *Incorpo II* (2015). À partir de 2013, elle élargit son champ d'action en collaborant comme « regard chorégraphique » sur des projets de théâtre et de performance.
Depuis 2017, soutenue par Matières Productions, Noémi commence deux nouveaux projets : *Hiatus* avec le musicien Mael Godinat et *Infini 1 – La vitesse des montagnes* avec la dessinatrice et performeuse Milena Buckel.

**Aïcha El Fishawy – Danse**

Née en 1986 à Genève, Aïcha El Fishawy s'est formée en danse contemporaine auprès du Marchepied à Lausanne, puis de la Cie Coline en France. Elle travaille depuis 2011 en tant qu'interprète, chorégraphe et intervenante en danse contemporaine.
Actuellement, elle danse dans les pièces de Cédric Cherdel (Cie Uncanny / France) *Assis* (2017) et *Mascarade* (création 2020 en cours) ainsi que dans *Derrière les arbres* de Nathalie Tacchella (Cie de l'estuaire / Genève). Auparavant, elle a dansé pour Laurent Cebe (Cie des Individué.e.s / France) dans *Les Gens qui Doutent* (2017). Elle a performé dans les pièces de Zofia Klyta-Lacombe, *Vertical – Fougères* (2017) *Particule 3254m* (2016) et *90° Sud-Duvet* (2014). Elle a également dansé à plusieurs reprises dans des performances de Valentine Paley (Fréquence Moteur). En tant que chorégraphe, elle a présenté *Là* au Théâtre du Galpon en 2018 dans le cadre de *Présent continu*, projet mené avec Marion Baeriswyl, D.C.P, Manon Hotte et Dorothée Thébert. En 2016, elle a été assistante mise en scène de Delphine de Stoutz sur *Les Enfants d'Héraclès,* production du Théâtre de Carouge.
Formée à la pédagogie à travers l'assistanat de Noemi Lapzeson à l'IJD, puis de Nathalie Tacchella à l'ADMH, elle intervient régulièrement en danse en milieux périscolaire, scolaire, petite enfance et hautes écoles. Depuis 2014, elle développe un travail de transmission en danse à travers la création via le Groupe Jeunes Danseurs du Projet H107 avec Marion Baeriswyl. Elle est également l'une des fondatrices et responsables du Projet H107, un lieu pour la création chorégraphique à Genève.

**Bérénice Fischer – Danse**

Née en 1998, Bérénice Fischer se forme à la danse contemporaine à l'Atelier Danse Manon Hotte/Cie Virevolte à Genève dans un cursus axé principalement sur la création, l'improvisation et l'interdisciplinarité. Elle obtient son CFC et sa maturité professionnelle en 2017 au CFP Arts de Genève dans la section Danseur/euse Interprète Orientation Contemporaine.
Elle intègre en 2017 l'équipe de gestion du Projet H107, lieu de résidence, d'accompagnement artistique et d'archivage pour la création en arts vivants à Genève.
S'intéressant au domaine du spectacle en général et souhaitant ajouter plusieurs cordes à son arc, elle approfondit, par la pratique, ses connaissances dans les domaines de l'assistanat et de la production artistiques, de la chorégraphie, de la mise en scène, de la création lumière pour la danse, de la technique, de la création de costumes.
Entre 2018 et 2020, elle est engagée sur différents projets en tant que stagiaire à la création lumière et à la technique (*Là*, de Aïcha El Fishawy et *Déjeuner de* soleil de Marion Baeriswyl et D.C.P), assistante artistique et à la chorégraphie (*Entre les deux épaules* de Caroline de Cornière), assistante à la mise en scène et prise en charge de la régie vidéo (*Pièces de guerre en Suisse* de Maya Bösch) ou assistante à la création costumes (*Akzak*, de Héla Fattoumi et Éric Lamoureux). En 2020, elle travaille pour la production technique du Festival des arts du corps performatif et de la danse *EnCorpsEnsemble* et à la création lumière, en collaboration avec Alain Richina, pour *SISMES* pièce de danse de Marion Baeriswyl et D.C.P.
Parallèlement, elle se forme à l'enseignement de la danse contemporaine dans le milieu de la petite enfance aux côtés des danseuses Marion Baeriswyl et Aïcha El Fishawy.

**Erin O'Reilly – Danse**

Née en Californie et ayant suivi des formations en danse dans plusieurs villes aux Etats-Unis, Erin est arrivée en Suisse pour faire le Ballet Junior de Genève en 2012. En tant qu'interprète elle a travaillé avec Laura Tanner, Marine Besnard, Cie WAVE, Woman's Move, et Cie Beaver Dam en Suisse, ainsi que Nicole Von Arx (USA), Yotam Peled (DE), Brokentalkers Theatre Company (IR) et James Finnemore (UK).
En 2015 elle est cofondatrice de Junebug Company, avec Rosanne Briens et Sophie Ammann. Elles collaborent dans leurs créations *Harmony in Blues*, *Two Blue*, *Carte Blanche*, et *WICCA* (présentée au Théâtre de la Parfumerie à Genève).
Tous ces projets l'ont amenée en tournée et dans des festivals dans plusieurs pays, comme la France, Suisse, Allemagne, Royaume-Unis, Serbie, Corée du Sud, et Venezuela.

## Luisa Elena Schöfer – Danse

Luisa Schöfer est née en 1985 à Berlin. Pratiquant la gymnastique rythmique sportive depuis ses dix ans, elle intègre l'équipe nationale allemande quatre ans plus tard. A l'âge de vingt ans, elle commence les études de Musique et Mouvement à l'Université des Arts de Berlin qu'elle poursuit à l'Institut Jaques-Dalcroze de Genève. Dans ce cadre, elle y obtient notamment un certificat de piano et le prix pour la meilleure création en 2008. Suite à l'acquisition de la Licence d'Enseignement en 2009, elle enseigne la méthode Jaques-Dalcroze durant trois ans. Parallèlement, elle se forme en danse contemporaine au sein de l'école *Le Marchepied* à Lausanne. Par la suite, Luisa donne des cours de danse, éveil, rythmique et musique à diverses écoles à Genève, Lausanne et Berlin. Depuis 2012 et jusqu'à ce jour, Luisa effectue des mandats de tutrice chorégraphique à la Haute Ecole de Musique de Genève (HEM) pour les étudiants en Master II de la filière musique et mouvement. En cette même année, elle commence son travail avec la compagnie Alias / Guilherme Bothelo et tourne régulièrement avec les pièces du répertoire. En 2014 elle est invitée au Stadttheater Bielefeld en Allemagne en tant que danseuse soliste dans la pièce *Le Poids des Eponges* de Guilherme Bothelo. Pendant les deux années suivantes, Luisa travaille avec Richard Kaboré / Cie Va-et-vient et Jasmine Morand / Cie Prototype Status à Vevey. En partenariat avec Isabelle Schramm, elle crée la compagnie DYAD en 2016. En 2018, Luisa interprète, recherche et crée avec diverses compagnies suisses et françaises, telles que Cie Womans Move (Genève), Cie Antifoni (Lausanne), Cie å (Grenoble) pour de futurs projets. Depuis cette même année, elle enseigne des cours de danse contemporaine à diverses écoles en Suisse Romande. Luisa effectue actuellement des mandants de remplacements pour des cours de mouvement et composition, ainsi que d'ateliers chorégraphiques à la HEM, elle continue à travailler et tourner avec la compagnie Prototype Status.

## Elodie Aubonney – Regard extérieur

Elodie Aubonney, danseuse-interprète et chorégraphe, vit à Genève et travaille en Suisse Romande. Elle s'est formée à l'ADMH/Cie Virevolte à Genève, ainsi qu'au Collectif du Marchepied à Lausanne. Suite à sa formation, elle a créé le duo eamb avec Marion Baeriswyl en 2009. Duo qui a porté plusieurs projets chorégraphiques (*Toute Ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé n'est pas forcément fortuite, Nous responsabilisons toutes les déclinaisons*), en collaboration avec le musicien Matéo Luthy, présentés dans divers lieux en suisse.
Elodie a travaillé avec diverses compagnies romandes, telles que la Cie Fabienne Berger (*Phren, In Beetween*), la Cie Nuna (*Hit me Hard, Les Animaux*), Le Mumbay Quartet (*À l'Aede*), la Cie Breathless (*Pipe Around, The Pancake Panda*), la Cie Prototype Status (*Mire*) et la Cie Utilité Publique (*Benders*).
Elle collabore également avec Thierry Simonot pour la performance *Femme Enceintes*. Un projet en constante évolution, variant selon les lieux où il se produit, et visant avant tout la spatialisation du son.
Pour la saison 2019-2020, Elodie Aubonney collabore avec Fréquence Moteur pour le projet *Frau Troffea* qui sera présenté aux Chorégraphiques en janvier 2020. Elle dansera dans la pièce *Ouverture* de Géraldine Chollet aux Printemps de Sévelin ainsi que dans *Lumen* de la Cie Prototype Status au Festival de la Bâtie.

**Alain Richina – Création lumière**

Alain Richina est actuellement architecte scénographe d'équipement associant les éléments nécessaires à l'existence des lieux de spectacles vivants comme l'espace, leurs affectations et leurs équipements en adéquation avec leurs bons fonctionnement.
Après des études d'architecture et de musique, il exerce simultanément ces professions qui l'amènent progressivement aux arts de la scène par la conception d'un spectacle musical dans le cadre d'une activité pédagogique. Cette alliance de divers arts le conduit naturellement à la scénographie pour des spectacles de danse et de théâtre ainsi qu'à la création d'éclairages dans les domaines de la musique et de la danse contemporaine.
Ces arts vivants l'ont amenés aussi bien à la direction technique de festivals et de manifestations musicales et littéraires mais également à un investissement actif au sein de groupes de travail contribuant à la naissance de lieux culturels ainsi qu'à la création de spectacles vivants.

**Laurent Valdès – Scénographie**

Laurent Valdès (1973) vit et travaille à Genève. Diplômé des Beaux-Arts de Genève en cinéma (2000), il complète sa formation par un master en arts visuels à l'actuelle HEAD (2010). Sa démarche artistique, liée à l'espace et la narration, est présentée dans le cadre de performances, d'installations, de mises en scène ainsi que par le livre. Il mène également un travail de recherche sur les mémoires de « l'habiter » dans lequel il questionne toutes les traces, aussi bien matérielles que littéraires ou audiovisuelles. Questionnements qu'il applique à Hong Kong où il a séjourné à plusieurs reprises. En 2016 il a créé et présenté deux installations, *Persistent Shadow* (en VR) et *All We Leave Is A Memory* qui rendent compte de l'important travail de recherche qu'il a mené sur la Kowloon Walled City, présenté respectivement à la Halle Nord et à la Milkshake Agency, puis réunies au LUFF (2017). Il travaille actuellement à sa deuxième installation en VR, *Kokoro No Oku Soko* qui vera le jour en 2021.
Très actif sur la scène genevoise, son travail a été présenté à la galerie Ex-Machina dans son exposition personnelle *Reclaimed* (2011), ainsi que dans les performances *Choses dont je me souviens* (2007), *Je refuse de répondre* (2011) et *La constituante piratesque* (2013) présentés à la Fureur de Lire. Sur le web il co-réalise le projet *du couchant au levant, et retour...* (2012) qui donnera également lieu à deux performances à la Bibliothèque de la Cité à Genève et Vidéo- tage à Hong Kong. Dans le cadre du projet *habitation imaginaire #,* qu'il a mené de 2009 à 2016 avec Jean-Louis Johannides, on a pu le voir au Théâtre du Grütli, au MAMCO, au musée des Beaux- Arts de La Chaux-de-Fonds et au théâtre du Loup avec *Cercle* (2016).
Il travaille en tant que vidéaste, scénographe et créateur lumière pour les arts vivants et collabore régulièrement avec des metteurs en scène (Andrea Novicov, Anne Bisang, Christian Geoffreoy-Schlittler, Valentin Rossier, Jean Jourdheuil, Marie Fourquet, Julien Basler, Trisha Leys, ...), des chorégraphes (Rudi van der Merve, Jozsef Trefeli, Pascal Gravat, Maud Liardon, Melissa Cascarino, ...) et des musiciens comme Andrès Garcia, Marie Schwab, Dog Almond ou Dennis Wong (aka Sin:Ned).

## Contacts

Marion Baeriswyl
marion_b@bluemail.ch
078 705 35 63

D.C.P
dcp@deafdcp.org
079 246 46 38

Pâquis Production
Laure Chapel
paquisprod@yahoo.comf
078 909 30 47

**Crédits photographiques**
Laurent Valdès